

Kayak polo. Ce sport collectif renaît à Quimper

28 avril 2014 / Bruno Salaün /

Sale temps, hier matin et midi, sur le plan d'eau de Créac'h-Gwen. Mais petite ambiance sympathique, conviviale, sur les kayaks et la rive, à l'occasion de la seconde manche du championnat régional de kayak polo. Cette discipline renaît à Quimper, trente ans après.

◆◆ C'est physique le kayak polo, une fois sur l'eau on a vite chaud ! » sourit Marie (27 ans), alors que des trombes de pluie s'abattent sur Créac'h-Gwen. La kayakiste enfle son casque à grille, descend son embarcation à la cale, glisse dans l'eau de l'étang ondulée par le vent, envoie, énergique, les premiers coups de pagaie. Son kayak file vers un terrain de 35 m sur 25 m balisé par des lignes de bouées, aux extrémités duquel se dressent, tanguant sur des flotteurs, deux buts, dont les cages culminent à 2 m de la surface. Marie fait partie de l'équipe de kayak polo du club de canoë-kayak de Quimper-Cornouaille. Elle s'apprête à disputer le second des trois matches de la deuxième manche du championnat régional de la discipline. Après avoir été défaits par Ploërmel 4 à 7 en matinée, les Quimpérois ne vont laisser aucune chance à Brest. Score final : 8 à 1.

Sur l'Odet en 1984

Le kayak polo vit comme une renaissance à Quimper. « En 1984, le club avait organisé un premier tournoi sous l'égide du président Georges Colleter (qui était là tout à l'heure), sur l'Odet, en centre-ville. Il s'agissait de dynamiser le club », raconte Michel Chapalain, le président du club (120 licenciés), articles du Télégramme de l'époque en main. Un feu de paille. Jusqu'à ce que quelques licenciés relancent, en 2012-2013, le kayak polo. Yohann (27 ans) est de ceux-là. « On est une petite quinzaine à venir aux entraînements le samedi, parfois le vendredi soir, et/ou aux matches. Ce qui me plaît, c'est l'énergie que l'on donne au service du collectif, l'esprit d'équipe qui n'existe pas dans le kayak, individuel. »

Soutien d'Ali, ancien de N2

Il a fait venir Ali, breveté d'État et ancien joueur de Nationale 3 et 2, en 2003-2004, avec le club morbihannais d'Inzinzac-Lochrist. « On est au début du projet, mais l'idée c'est peut-être d'avoir trois équipes à l'avenir, dont une de filles (trois pour le moment) », indique Yohann. « Je vais les accompagner pour avancer ensemble. En trois tournois, on a fermé un peu la cage, il faut qu'on progresse en qualité de passes, en phases d'attaque. J'essaie de leur apporter de la technique, de la tactique », explique Ali, qui reprend le kayak polo après huit ans de pause. « On a investi 5.000 EUR en début d'année dans l'achat de 6 bateaux et de protections, on a reconstruit des buts, pour amener les jeunes vers le kayak polo à un niveau raisonnable, sans forcément aller trop loin trop vite pour que chacun y trouve son compte », émet Michel Chapalain. « C'est l'un des axes du club, au même titre que la course en ligne, le kayak de mer, le slalom, la descente ou la pratique loisirs, qui réunit à elle seule une cinquantaine d'adultes. C'est l'ensemble qui contribue à fédérer le club. Le moteur, c'est l'aspect convivial, sans convivialité la compétition ne va pas loin », insiste le président. La convivialité, c'est précisément ce qui a séduit Tristan, 16 ans. Il pratique depuis cette saison. « J'aime bien, tout le monde est solidaire. Et puis il y a de l'accélération, du slalom... C'est complet. Ca m'a directement plu ! », confie l'adolescent.

« Intérêt collectif »

« L'idéal, c'est d'avoir au moins six mois de pratique pour acquérir les bases. Ensuite, on peut travailler les passes, les schémas de jeu », annonce Yohann. « On joue avec un ballon, on oublie la stabilité et on s'améliore au slalom, à la course en ligne. On se bat, c'est réactif et il y a un intérêt

collectif », se réjouit Michel Chapalain. On retrouve Marie avant le match. « Je me suis mise au kayak polo l'année dernière après dix ans de slalom essentiellement. Je n'avais jamais fait de sport collectif car ça ne m'attirait pas forcément. Le fait d'allier kayak et polo m'a permis d'intégrer une équipe. C'est vraiment sympa », signifie-t-elle.

EN COMPLÉMENT

Diaporama



Ali, l'entraîneur, décrypte les règles

Cinq joueurs. « Chaque match se joue par équipe de cinq joueurs, avec trois remplaçants au maximum ».

Le jeu. « L'idée, c'est de se faire des passes de l'un à l'autre en opérant des décalages. Il n'y a pas le droit de garder le ballon en main plus de cinq secondes ou de conserver la balle en pagayant. L'objectif, c'est de marquer des buts dans ces cages qui sont perchés à deux mètres de haut. On a le droit de contrôler et taper le ballon, de marquer avec la pagaie ».

Les contacts. « On a le droit de pousser assez fort un adversaire à l'épaule pour le déstabiliser. Il faut donc savoir esquimauter, c'est-à-dire être capable de redresser un kayak chaviré. Le joueur qui n'y parvient pas et qui quitte son kayak

doit sortir de l'aire de jeu pour qu'un remplaçant prenne sa place. On peut s'accorder sur des contacts plus doux lorsqu'il y a des débutants dans les équipes. Tu as le droit de monter sur le bateau des adversaires, sans aller jusqu'à la jupe, il y a donc pas mal de frictions, de contacts ».

Poussées dangereuses. « C'est le cas lorsqu'on provoque un contact alors que le bateau de l'adversaire est perpendiculaire au vôtre.

Sanctions. « L'arbitre central, qui est entouré de deux juges de lignes, peut adresser des cartons jaunes, verts et rouges, avec exclusion de 2', selon la faute commise. Balle au centre. « Un match commence toujours la balle au milieu de l'aire de jeu. L'arbitre la lance alors que les cinq kayakistes des deux équipes sont dans leur camp. Deux joueurs se ruent de dessus une fois que le ballon a touché l'eau ».

Le championnat régional. « Une douzaine d'équipes y sont inscrites au niveau régional en Bretagne, avec des filles et garçons. Le championnat se déroule, cette année en cinq journées comme celle-ci, de début avril à fin juin. L'équipe gagnante montera en Nationale 4 ».



Le club souhaite le proposer à « Sport dans les quartiers »

« Cette manche du championnat régional, on voulait un peu s'en servir comme vitrine, pour montrer comment le kayak polo se pratique. Malheureusement, le temps n'est pas favorable aujourd'hui. Mais on trouvera d'autres occasions d'y sensibiliser le grand public », signifie Yohann, le kayakiste. Quant au président Michel Chapalain, il indique que « le club souhaite intégrer le kayak polo à l'opération "Sport dans les quartiers", comme le paddle, en collaboration avec les éducateurs sportifs de la ville. C'est en touchant les jeunes que l'on pourra développer la discipline ».